

RENCONTRE

Françoise Livinec... pas sans son École des filles



Françoise Livinec, couleur poil de carotte, humeur poil à gratter ? L'École des filles à Huelgoat est devenue un lieu mais aussi un moment depuis que la galeriste y accroche les toiles d'artistes contemporains et y invite écrivains, intellectuels, journalistes. Ça bouillonne.



À l'École des filles d'Huelgoat, Françoise Livinec s'est inspirée du chaos... pour créer un lieu dédié à l'art et la culture.

L'École des filles d'Huelgoat (Finistère) surplombe le chaos granitique au cœur du bourg des monts d'Arée. C'est ici que le peintre Paul Sérusier, en 1891, y a cherché une nature primitive. En 1919, on y a retrouvé le corps sans vie de Victor Segalen. L'écrivain brestois des *Immémoriaux*, médecin militaire, psychologiquement usé par la guerre, était venu se ressourcer.

Françoise Livinec, 54 ans, née à Carhaix, a hérité de la maison de sa grand-mère à Huelgoat en 2007. Deux ans après, en juillet 2009, elle a acheté l'ancienne école des filles, construite en 1910. Un grand bâti, une cour, un préau et des tilleuls. Son projet : en faire un centre international d'art contemporain. « **Tout le monde m'a dit que j'étais folle. Mais en fait, je n'y ai fait que des rencontres merveilleuses.** »

Outre un lieu dédié à l'exposition d'artistes contemporains (Matthieu Dorval, Krebs, Zuka, René Quéré, Jeanne Coppel et d'autres), elle a créé un temps : *l'été des 13 dimanches*. Avec pour marraine l'historienne Mona Ozouf et pour parrain le linguiste Alain Rey. De juin à début septembre, elle invite écrivains, intel-

lectuels, journalistes, historiens. Sous le préau, le public écoute, débat. Il y a les médiatiques Michel Onfray, Jean Rouaud, Edwy Plenel, Irène Frain, et d'autres moins connus, mais tout aussi passionnants. On pense à l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot (c'était la télé des années 1970-1980), mais en plein air. « **C'est un lieu de résistance culturelle** », insiste la marchande de tableaux.

La rouquine balance entre poil de carotte et poil à gratter. « **Ce n'est pas facile d'être rousse** », glisse-t-elle en pensant à l'adolescence. « **C'est au cinéma à Carhaix, avec des films d'Ingmar Bergman, que j'ai découvert que les rousses avaient leur place. Il m'a sauvé la vie !** » Chez le metteur en scène suédois chaque plan est un tableau. Presque analytique.

Et la psychanalyse, Françoise Livinec connaît. Après son bac en 1981, cette fille d'un vétérinaire et d'une étudiante en médecine, part faire du droit à Rennes. « **En trois ans, j'ai fait ma licence, je me suis mariée et j'ai eu un enfant. J'ai divorcé rapidement et je suis partie, avec ma fille sous le bras, faire ma maîtrise à Paris.** » En 1985, elle rentre à l'école

du Louvre. « **Je voulais être commissaire-priseur.** » Le soir, elle fait du marketing téléphonique.

Elle court les ateliers et travaille chez Drouot. « **La psychanalyse était encore présente chez les artistes. Ils avaient lu Freud, Lacan, Jung.** » Insatiable, elle entame un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) de psychologie clinique et pathologique à Paris VII. Quatre années de travail : stagiaire en hôpitaux et vendeuse au marché Serpette (au sein du marché aux puces de Saint-Ouen) où elle rachète un stand. « **Avec un DESS de psycho, je devenais brocanteuse !** »

« Je devenais brocanteuse ! »

Un de ses clients, chef de service en psychiatrie, l'embauche à mi-temps dans un établissement de santé mentale de l'Aisne. Elle travaille auprès d'ados en grande souffrance. « **J'étais psy débutante les mercredis et jeudis. Le vendredi, je filais à Anvers (Belgique) pour acheter,**

le samedi à 6 h du matin, je faisais mon analyse, une reprise technique avec mon psy, et à 7 h, j'allais ouvrir mon stand où les clients venaient prendre un café. Durant trois ans, ces deux heures matinales du samedi sont celles qui m'ont le plus appris. » Elle démissionne de l'hôpital psychiatrique et quitte les puces. Au feeling, elle loue sa première galerie, 15 m², rue Matignon, à Paris. Dans les années 2000, elle fait son retour en Bretagne.

Depuis 2009, à Huelgoat, elle embauche des jeunes qui y font de la médiation culturelle. Ainsi, il y a deux ans, elle rencontre Louis-Antoine Mege-Guiomar qui prépare un mémoire sur les lieux de démocratisation de la culture. « **Coup de foudre professionnel ! Je lui propose qu'on travaille ensemble. C'est lui qui par hasard va découvrir en 2016 que l'un des bâtiments de l'École des Filles est rongé par la mэрule, un champignon.** » Le jeune homme, un père corse, une mère d'origine bretonne, apprend en février 2017 qu'il est lui-même lié au site par son arrière-grand-père, l'architecte de l'école en 1910.

À travers cette rencontre, Françoise

Livinec veut bâtir l'avenir. Son projet passe par un budget de 200 000 € pour traiter la mэрule, et d'autres travaux encore afin « **que cette école soit un lieu de production pour les artistes et écrivains** ». Elle cherche des mécènes pour « **dire cette centralité du Finistère, ailleurs est ici** ». Une façon de poser ses pas dans les traces de Victor Segalen et de Paul Sérusier. Le romancier a décrit la chute de la civilisation maorie, décimée par la colonisation. Le peintre, lui, a trouvé de la sérénité dans le chaos.

Texte : Christian GOUEROU.
Photo : Yves-Marie QUÉMENER.

Ailleurs est ici, à l'École des filles d'Huelgoat, exposition jusqu'au 3 septembre, ouvert du mercredi au dimanche, de 11 h à 19 h.

Été des 13 dimanches, les invités sont Dominique Le Brun et Laure Buisson, samedi 12 août, 15 h ; François de Beaulieu et Jean-Louis Coatrieux, dimanche 13 août, à 15 h. D'autres rendez-vous sont prévus les week-ends suivants. Plus d'infos : francoiselivinec.com